

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.334. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
6
AVRIL
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LE MONDE ENTIER EST EN GUERRE



LA SURFACE TERRITORIALE OCCUPÉE DANS LE MONDE ENTIER PAR LES ALLIÉS, NOS ENNEMIS ET LES NEUTRES

POPULATION DES PAYS ALLIÉS		POPULATION DES PAYS ENNEMIS		POPULATION DES PAYS NEUTRES	
	HABITANTS		HABITANTS		HABITANTS
BELGIQUE	7.416.154	ALLEMAGNE	67.810.000	<u>EUROPE</u>	
Congo belge	15.000.000	Colonies allemandes	24.524.200	DANEMARK	2.940.979
ÉTATS-UNIS	100.601.450	AUTRICHE-HONGRIE	52.523.254	Colonies	168.642
Colonies américaines	9.984.406	Pas de colonies	—	ESPAGNE	20.355.986
FRANCE	39.602.258	BULGARIE	4.711.917	Colonies	633.000
Colonies françaises	46.759.000	Pas de colonies	—	GRÈCE	4.698.599
GDE-BRETAGNE & IRLANDE	46.238.183	TURQUIE	22.757.000	LUXEMBOURG	259.891
Colonies britanniques	378.939.000	Pas de colonies	—	NORVÈGE	2.512.085
ITALIE	35.858.951	Au total	172.326.371	PAYS-BAS	6.449.348
Colonies italiennes	1.622.800			Colonies	48.027.613
JAPON	55.131.270			SUÈDE	5.712.740
Colonies japonaises	19.687.666			SUISSE	3.753.293
MONTÉNÉGR0	435.000			<u>ASIE</u>	
Pas de colonies	—			AFGHANISTAN	5.000.000
PORTUGAL	5.960.056			NÉPAL	5.639.092
Colonies portugaises	8.380.000			PERSE	6.500.000
ROUMANIE	7.509.009			SIAM	8.149.487
Pas de colonies	—			<u>AFRIQUE</u>	
RUSSIE	175.137.800			ABYSSINIE	8.000.000
Pas de colonies	—			LIBÉRIA	1.500.000
SERBIE	4.618.508			<u>AMÉRIQUE CENTRALE</u>	
Pas de colonies	—			MEXIQUE	15.501.683
CHINE (Rupture diplomatique avec l'Allemagne)	329.600.000			AUTRES ETATS	11.005.582
Pas de colonies	—			<u>AMÉRIQUE DU SUD</u>	
Au total	1.288.481.511			ARGENTINE	7.855.237
				BRÉSIL	24.308.000
				CHILI	3.593.641
				URUGUAY	1.315.714
				AUTRES ÉTATS	15.729.929
				Au total	209.610.541

Budget des Dépenses d'Avant-Guerre	
ALLIÉS	31 milliards 101 millions
ENNEMIS	10 milliards 764 millions
Disponibilités en Or, fin Mars 1917	
ALLIÉS	28 milliards 498 millions
ENNEMIS	6 milliards 161 millions

TABLEAU SYNOPTIQUE DES POPULATIONS DES PAYS ALLIÉS, ENNEMIS ET NEUTRES, DES BUDGETS DES BELLIGÉRANTS ET DE LEURS DISPONIBILITÉS EN OR

Ne devrait-on la considérer qu'au point de vue économique, l'entrée de l'Amérique dans le conflit apporterait encore aux Alliés un appoint considérable. En mars dernier, la monnaie d'or aux Etats-Unis s'élevait à 14 milliards 841.776.170 francs, celle de l'Entente à 13 milliards 657 millions. Le Japon et le Portugal qui n'ont pas fourni de chiffres ne sont pas compris dans ce total, ni la Chine qui n'est pas en guerre. L'encaisse des pays ennemis, non compris la Bulgarie et la Turquie, n'était que de 6 milliards 161 millions.

LE SÉNAT AMÉRICAIN A RATIFIÉ L'ENTRÉE EN GUERRE

**Une majorité écrasante
Pour : 82 voix. Contre : 6**

WASHINGTON, 5 avril. — Il était 22 h. 40 environ lorsque le président du Sénat a déclaré que la discussion était close et qu'il allait être procédé immédiatement au vote, malgré les violentes protestations du petit groupe d'obstructionnistes rangés autour du sénateur Lafolette.

La proclamation du résultat a été faite vers 23 h. 15. Lorsque le président se leva, tous les sénateurs l'imitèrent, et un silence profond s'établit.

Quand, d'une voix forte, le président annonça que le Sénat avait adopté, par 82 voix contre 6, une résolution formelle et sans précédent dans l'histoire du Sénat américain accueillant ces chiffres.

Les six voix qui se sont prononcées contre la motion comprennent trois républicains : les sénateurs Lafolette, Norris et Gronna ; et trois démocrates : les sénateurs Stone, Vardaman, O'Gorman.

Les 82 voix qui se sont prononcées pour la motion se décomposent en 43 démocrates et 39 républicains. (Radio.)

Voici, tel que le télégraphie l'envoyé spécial du Petit Parisien à Washington, le texte de la résolution votée par le Sénat :

Considérant que le gouvernement impérial allemand a commis des actes de guerre répétés contre le gouvernement et le peuple américains, le Sénat et la Chambre des représentants des Etats-Unis d'Amérique, assemblés en Congrès, décident que l'état de guerre entre les Etats-Unis et le gouvernement impérial allemand, qui a été imposé aux Etats-Unis, est par là même formellement déclaré, et que le président est par là même autorisé et invité à employer toutes les forces navales et militaires des Etats-Unis et toutes les ressources du gouvernement pour conduire cette guerre contre le gouvernement impérial allemand.

Le vote de la Chambre des représentants était attendu hier soir

WASHINGTON, 5 avril. — D'après la Constitution américaine, les deux Chambres doivent se prononcer séparément. Le Sénat venant d'adopter son vote, la proposition de M. Wilson ne sera définitive que lorsque la Chambre des représentants se sera prononcée à son tour. Elle était convoquée à cet effet ce matin à dix heures ; le vote n'aura lieu que tard dans l'après-midi ou dans la soirée d'aujourd'hui.

Le président de la commission des Affaires extérieures, M. Flood, qui a été chargé de présenter la résolution, annonce que, bien qu'il ne soit pas opposé à tout débat, il demandera néanmoins que la discussion soit close à quatre ou cinq heures de l'après-midi et que l'on procède aussitôt après au vote.

C'est qu'après ce vote, qui n'est pas douteux, que la motion aura force de loi.

Une ovation enthousiaste au président Wilson

WASHINGTON, 5 avril. — C'est au théâtre où il s'était rendu avec Mme Wilson que le président fut informé du vote du Sénat.

La nouvelle se répandit rapidement dans la salle. Aussitôt, toute l'assistance se leva et fit au président une ovation formidable. L'orchestre attaqua l'hymne national. Star Striped Spangled Banner, que le public repart en chœur.

A la sortie, une foule énorme attendait M. Wilson et l'accompagna en cortège, l'acclamant sans cesse jusqu'à la Maison Blanche.

Les efforts désespérés des agents allemands

WASHINGTON, 5 avril. — Un certain nombre de membres du Congrès, connus pour leurs sentiments favorables à la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, ont reçu de nombreuses lettres de menaces. Mais cette tentative des germanophiles n'a pas eu plus de succès que les autres, si l'on en juge par la majorité écrasante qui s'est prononcée, au Sénat, en faveur de la proposition de M. Wilson.

D'autre part, on apprend de Birmingham (Alabama) que des agents allemands parcourent les Etats du Sud et surtout les régions où se cultivent les tabacs et les coton afin de soulever les nègres contre le gouvernement fédéral.

Des mesures ont été prises pour contre-carrer cette action.

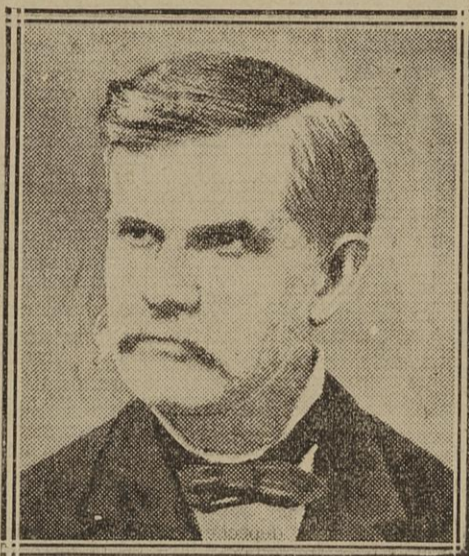
L'obstruction de M. Lafolette

WASHINGTON, 5 avril. — Le sénateur Lafolette a parlé tard dans l'après-midi d'hier pour combattre la résolution de guerre.

Il ne pouvait pas, a-t-il dit, se déclarer partisan de la doctrine de soutenir M. Wil-

son, qu'il eût tort ou raison. Les classes pauvres, selon l'orateur, seraient opposées à la guerre et manifesteraient bientôt leurs sentiments d'une manière calme et ordonnée, il l'espérait, dès que le prix des subsistances et les impôts augmenteraient.

M. Lafolette a parlé pendant trois heures. M. Williams, répliquant à M. Lafolette, a déclaré que le discours de ce dernier fe-



LE SÉNATEUR WILLIAMS

rait mieux dans la bouche de Bethmann-Hollweg que dans celle d'un sénateur américain.

Votre discours, a dit M. Williams à M. Lafolette, est germanophile, vandale, antiparlementaire, antiparlementaire et anti-américain.

Les socialistes américains déclarent qu'ils feront tout pour la victoire

NEW-YORK, 5 avril. — Le parti socialiste américain, comme les autres partis, paraît devoir suivre loyalement le président et prêter son concours à toutes les mesures de défense nationale qui seront prises.

Benson, qui fut le candidat officiel du parti socialiste à la dernière élection présidentielle, vient de faire la déclaration suivante :

« Jusqu'à maintenant, j'étais opposé à la guerre ; mais maintenant que la guerre est déclarée, une seule question se pose encore : celle de savoir si c'est l'Amérique ou l'Allemagne qui sera battue ; or, je suis pour l'Amérique, je désire que l'Amérique fasse tout son possible pour remporter la victoire. Ceux qui ne partagent pas cette opinion ne sont pas des socialistes, ce sont des anarchistes. »

James Holland, président de la Fédération du travail, a fait une déclaration analogue en affirmant, au nom des ouvriers, qu'il donnerait toute son approbation au projet de service militaire universel et obligatoire.

Le salut de la France à ses nouveaux alliés

Le président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à M. Wilson, président des Etats-Unis :

Au moment où, sous la généreuse inspiration de Votre Excellence, la grande République américaine, fidèle à son idéal et à ses traditions, s'apprête à défendre par les armes la cause de la justice et de la liberté, le peuple français tressaille d'une émotion fraternelle. Laissez-moi vous renouveler, monsieur le président, en cette heure grave et solennelle, l'assurance des sentiments dont je vous ai récemment adressé le témoignage et qui trouvent dans les circonstances présentes un accroissement de force et d'ardeur. Je suis sûr d'exprimer la pensée de la France tout entière en vous disant, à vous et à la nation américaine, la joie et la fierté que nous éprouvons à sentir nos cœurs battre, une fois encore, à l'unisson avec les vôtres. Cette guerre n'aurait pas eu sa signification totale si les Etats-Unis n'avaient pas été amenés par l'ennemi lui-même à y prendre part. Dorénavant, il apparaît plus que jamais à tout esprit impartial que l'impérialisme allemand, qui a voulu, préparé et déclaré la guerre, avait conçu le rêve insensé d'établir son hégémonie sur le monde. Il n'a réussi qu'à révéler la conscience de l'humanité. Vous vous êtes fait, devant l'univers, en un langage inoubliable, l'éloquent interprète du droit outragé et de la civilisation menacée. Honneur à vous, monsieur le président, et à votre noble pays.

Je vous prie de croire à mon amitié dévouée.

RAYMOND POINCARÉ.

A LA CHAMBRE

La grande manifestation annoncée, en l'honneur de la République des Etats-Unis, à l'occasion du message du président Wilson, et de la décision du Sénat américain a eu lieu hier après-midi dans les deux assemblées.

A la Chambre, les députés étaient venus nombreux. Nombreuse était aussi l'assistance qui se pressait dans les tribunes et les galeries publiques. Dans la tribune diplomatique, on remarquait au premier rang M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; M. Isvolsky, ambassadeur de Russie ; M. Mal-sui, ambassadeur du Japon ; MM. Vesnitch, ministre de Serbie ; Lahovary, ministre de Roumanie ; le baron de Gayffier, chargé d'affaires de Belgique, etc...

Dès l'ouverture, M. Ribot prit la parole au milieu d'un religieux silence :

Le discours de M. Ribot

— Avant que la Chambre se sépare, dit le président du Conseil, le gouvernement lui demande d'adresser un salut cordial à la grande République des Etats-Unis.

A ces mots, tous les députés, debout, se tournèrent vers la tribune diplomatique et applaudirent longuement tandis que M. Sharp s'inclina, très ému.

Le président du Conseil poursuivit :

Nous avons tous le sentiment que quelque chose de grand et qui dépasse les proportions d'un événement politique vient de s'accomplir.

C'est un fait historique d'une importance sans égale que l'entrée en guerre, avec nous et nos alliés, de la démocratie la plus pacifique qu'il y ait au monde. Après avoir tout fait pour affirmer son attachement à la paix, la grande nation américaine déclare solennellement qu'elle ne peut rester neutre dans cet immense conflit entre le droit et la violence, entre la civilisation et la barbarie. Elle considère qu'il est de son honneur de relever les défis portés à toutes les règles du droit international si laborieusement édifiées par l'effort commun des nations civilisées.

Elle déclare en même temps qu'elle ne combattra pas pour des intérêts, qu'elle ne veut ni conquête, ni compensation, qu'elle entend seulement aider à la victoire de la cause du droit et de la liberté.

Ce qu'il y a de grandeur, de noblesse dans cette action est encore rehaussé par la simplicité et la sérénité du langage du chef illustre de cette grande démocratie.

Si le monde avait pu garder le moindre doute sur le sens profond de la guerre où nous sommes engagés, le message du président des Etats-Unis dissiperait toute obscurité. Il fait apparaître à tous que la lutte est véritablement une lutte entre l'esprit de liberté des sociétés modernes et l'esprit de domination des sociétés encore asservies à un despotisme militaire. C'est ce qui fait que ce message retentira jusqu'au fond de tous les cœurs comme un message de délivrance apporté au monde.

Le peuple qui a fait au dix-huitième siècle la déclaration des droits sous l'inspiration des écrits de nos philosophes, le peuple qui a mis au premier rang de ses héros Washington et Lincoln, le peuple qui, au siècle dernier, s'est déchiré lui-même pour abolir l'esclavage, était bien digne de donner au monde un tel exemple. Il reste ainsi fidèle aux traditions des fondateurs de son indépendance, et il montre que le prodigieux essor de ses forces industrielles et de sa puissance économique et financière n'a pas affaibli en lui ce besoin d'idéal sans lequel il n'y a pas de grande nation.

Ce qui nous touche particulièrement, c'est que les Etats-Unis nous aient gardé l'amitié qui a été scellée autrefois de notre sang. Nous constatons avec une joie reconnaissante que la fidélité des sympathies entre les peuples est une des vertus délicates qu'on peut cultiver au sein d'une démocratie.

Le drapeau étoilé va flotter à côté du drapeau tricolore, nos mains vont se joindre et nos cœurs battre à l'unisson. Ce sera pour nous, après tant de souffrances héroïquement supportées, tant de deuils et tant de ruines, un renouveau des sentiments qui nous ont animés et soutenus pendant cette longue épreuve. L'aide puissante, décisive que nous apportent les Etats-Unis ne sera pas seulement une aide matérielle ; elle sera surtout une aide morale et un véritable réconfort.

En voyant s'éveiller partout dans le monde la conscience des peuples et s'élever une immense protestation contre les atrocités dont nous sommes victimes, nous sentons plus vivement que nous ne combattons pas seulement pour nous-mêmes et pour nos alliés, mais pour quelque chose d'immortel, et que nous travaillons à fonder un ordre nouveau. Ainsi, nos sacrifices n'auront pas été vains ; ainsi le sang généreux versé par les fils de la France aura été la semence

jéconde des idées de justice et de liberté, fondement nécessaire de la concorde entre les nations.

Au nom du pays tout entier, le gouvernement de la République française adresse au gouvernement et au peuple des Etats-Unis, avec l'expression de sa reconnaissance, ses vœux les plus ardents.

Le discours de M. Ribot a été littéralement haché par les applaudissements. Mais les acclamations redoublent à ces derniers mots. Tous les assistants, qui se sont levés, dans les tribunes et les galeries comme dans la salle, applaudissent longuement.

Et M. Sharp s'incline encore devant ce magnifique hommage à la nation qu'il représente.

L'affichage du discours de M. Ribot est ordonné.

L'allocation de M. Deschanel

Quand les applaudissements ont cessé, le président de la Chambre se lève au fauteuil et s'exprime en ces termes :

« La Chambre française salue avec enthousiasme le verdict du président de la République des Etats-Unis, qui est la voix même de la justice, et l'énergique décision du Sénat fédéral acceptant la guerre imposée par l'Allemagne. »

« Le cri des enfants et des femmes, du fond de l'abîme où les précipita un hideux forfait, a retenti d'un bout à l'autre de la terre. Les centres de Washington et de Lincoln ont tressailli ; leur grande âme soulève l'Amérique ! »

« Et s'agit-il seulement de venger des Américains ? S'agit-il seulement de punir la violation des traités au bas desquels les Etats-Unis avaient mis leur signature ? Non ; les vérités éternelles proclamées dans la Déclaration de 1776, les saintes causes que défendent La Fayette et Rochambeau, l'idéal des pures consciences d'où est née la grande République, — honneur, morale, liberté, — voilà les biens suprêmes qui brillent dans les plis du drapeau étoilé ! »

« Descendants des Puritains de la Nouvelle Angleterre, nourris des préceptes de l'Evangile et qui, sous le regard de Dieu, vont châtier les infames créations du génie du mal — mensonge, parjure, assassinats, profanations, rapts, esclavage, martyres et catéchismes de toutes sortes ; catholiques frappés en plein cœur par les anathèmes contre leur religion, par les outrages à ses cathédrales et à leurs statues, qui ont abouti aux destructions de Louvain et de Reims ; professeurs d'universités, surs gardiens de la pensée du droit ; industriels de l'Est et du Centre, fermiers et éleveurs de l'Ouest, ouvriers et artisans menacés dans leur travail par le torpillage des navires, par l'arrêt des transactions, révoltés par les insultes au pavillon national : les voilà tous dressés à leur tour contre le fol orgueil qui voudrait asservir la terre, la mer, le ciel, les âmes ! »

« En accomplissant, sous une présidence désormais immortelle, le plus grand acte de ses annales depuis l'abolition de l'esclavage, la glorieuse nation dont toute l'histoire n'a été que le développement de l'idée de liberté demeure fidèle à ses hautes origines et se crée un titre de plus à la reconnaissance du genre humain. »

« La République française, à travers les ruines de ses villes et de ses monuments dévastés, sans motif et sans excuse, par une sauvagerie honteuse, envoie à sa sœur aînée, la République américaine, les palmes de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de la Somme, auxquelles vont s'ajouter bientôt de nouvelles victoires ! »

Les mêmes acclamations qui ont salué le discours de M. Ribot accueillent les paroles de M. Deschanel.

Aux applaudissements de la Chambre, M. Colliard demande que les deux discours soient affichés et lus dans toutes les écoles de France. Cette proposition recueille un assentiment unanime.

AU SÉNAT

M. Ribot a donné également lecture au Sénat de la déclaration que nous publions plus haut. De vifs applaudissements ont salué le discours du président du Conseil.

M. Antonin Dubost a ensuite prononcé l'allocation suivante :

« Le Sénat reçoit avec une intense émotion patriotique et républicaine la communication par laquelle le gouvernement lui annonce que les Etats-Unis sont désormais en état de guerre et solidement avec nous. Ainsi, le crime initial de l'Allemagne dénoue l'une après l'autre toutes ses fatalités. Il déchaine la plus grande insurrection des peuples libres qui se soit jamais vue contre la dernière tyrannie : le militarisme prussien. »

« Honneur au nouveau juge qui demain prendra place à la haute cour de justice de l'humanité et qui prononcera avec nous les peines collectives et individuelles que méritent la coalition germanique, ses chefs et ses complices ! »

LES ANGLAIS PROGRESSENT entre Cambrai et Saint-Quentin

NOS RECONNAISSANCES DÉPASSENT GAUCHY

Violente contre attaque allemande au nord-ouest de Reims.

Les combats signalés par le communiqué britannique d'hier autour de Metz-en-Couture ont continué sans relâche et ont valu à nos alliés de nouveaux avantages. A l'est du village, ils ont atteint la lisière du bois de Gouzeaucourt ; au nord, celle du bois d'Havrincourt. Le bois de Gouzeaucourt est un très petit bois, au flanc d'une colline qui s'élève jusqu'à la cote 136 et le sépare du village du même nom, situé sur la voie ferrée de Cambrai à Saint-Quentin. Le bois d'Havrincourt est un obstacle plus sérieux, par son étendue et par les mouvements de terrain assez considérables (cotes 111 et 123) qu'il recouvre. Mais déjà les tranchées et les ouvrages qui en formaient la première ligne de défense ont été pris d'assaut, comme l'attestent les prisonniers et le matériel capturés. L'ennemi reconnaît cet échec en avançant qu'au nord de la route de Péronne à Cambrai ses troupes se sont repliées.

Plus au sud, des combats non moins vifs ont permis aux troupes britanniques de déboucher du bois de Roussoy, en s'emparant du village bâti à sa lisière orientale, ainsi que du hameau de Basse-Boulogne, qui lui fait suite à l'est. Ces opérations conjuguées menacent simultanément les deux centres de résistance de Marcoing et du Catelet, en rendant de plus en plus précaires les communications entre Cambrai et Saint-Quentin.

De notre côté, nous avons occupé solidement le terrain conquis au sud de Saint-Quentin et poussé des reconnaissances au-delà de Grugies et de Moy. Les premières sont parvenues jusqu'au nord de Gauchy, vers la cote 121 et le Moulin-de-tous-Vents, qui aujourd'hui comme en 1871 forme la dernière ligne de résistance utilisable en avant de la ville. Au nord de Moy, l'ennemi fera son possible pour défendre Mézières-sur-Oise, sur la voie ferrée de Saint-Quentin à Guise par Ribemont. Mais les succès déjà obtenus autorisent le meilleur espoir. La résistance de l'ennemi est forte ; nos soldats la brisent ; leur ascendant s'affirme chaque jour davantage.

L'ennemi n'a réagi dans la journée que par des feux de son artillerie, que la nôtre a contre-battu efficacement.

Au nord-est de Soissons, une tentative de contre-attaque a été arrêtée net par nos feux. Dans la région de Reims, les Allemands ont attaqué nos lignes entre Sapiigneul et la ferme de Godat, le long du canal de l'Aisne, à l'est de Berry-au-Bac. Cette offensive qui s'étendait sur un front de 2.500 mètres et était menée par des troupes d'élite a été refoulée sur la plus grande partie de la ligne ; la lutte continue pour les quelques éléments de tranchée où l'ennemi se maintient encore.

Jean VILLARS.

En Volhynie, une violente attaque accompagnée d'émissions réitérées de gaz asphyxiants a fait perdre à nos alliés une de leurs têtes de pont sur la rive gauche du Stokhod. En Perse, ils ont occupé Karichirine, dernier obstacle à leur marche sur la Mésopotamie.

CRIME DE HAUTE TRAHISON

Le capitaine Estève est condamné à mort.

Le troisième conseil de guerre, présidé par le colonel Lepidi, après deux audiences, a rendu, hier, son jugement contre le capitaine Paul-Antoine Estève, du 23^e d'infanterie coloniale.

Cet officier, convaincu d'avoir entretenu des intelligences avec un agent d'espionnage allemand résidant à Barcelone, a été, par cinq voix contre deux, condamné à la peine de mort.

Le commandant Jullien, commissaire du gouvernement, a prononcé le réquisitoire, et M^e Aubépin, commis d'office, a présenté la défense de l'accusé.

Le ministre des Finances du Portugal EST A PARIS

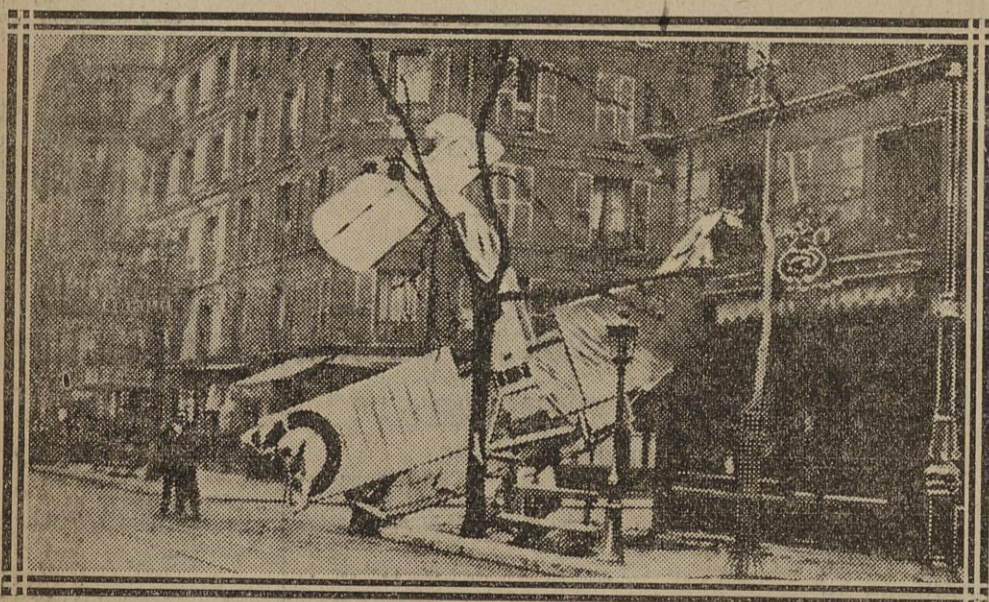


M. AFFONSO COSTA

Le ministre des Finances du Portugal, chef du parti démocrate portugais, M. Affonso Costa, est arrivé à Paris hier matin.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

UN AVION TOMBE DANS UNE RUE DE PARIS



L'AVION PHOTOGRAPHIÉ QUELQUES INSTANTS APRÈS SA CHUTE

Hier, un peu avant 3 heures de l'après-midi, les habitants du quartier de la place de Montrouge, dans le quatorzième arrondissement, suivaient avec anxiété le vol d'un aéroplane qui paraissait s'envoler qu'à peine écoulées qu'une pièce de métal se détacha de l'appareil et tomba non loin de là, rue Ernest-Cresson.

Après avoir décrit une dernière courbe, l'appareil s'engagea dans la rue d'Alésia, frôla et endommagea légèrement la façade des maisons portant les numéros 153 et 155

et décapita un arbre. Puis, heurtant le pan coupé formé par l'angle de la rue Furtado-Heine, il brisa son aile gauche et pénétra dans un arbre voisin. Une des branches traversa la queue du fuselage de l'appareil, qui resta suspendu.

Le sergent qui pilotait l'avion fut retiré de son siège par les passants. Il n'était que légèrement blessé au visage.

Malheureusement, une fillette de dix ans, la petite Yvonne Besse, fut atteinte à la tête. Elle a été transportée aux Enfants-Malades. Son état ne paraît pas inquiétant.

Oui, les femmes doivent voter

Le Congrès féministe tenu hier, au Musée social, rue Las-Cases, fut un modèle de netteté dans les discussions.

Nous sommes loin des parloires incohérentes d'antan! On sentait, dans cette réunion, de femmes éminentes, des personnalités conscientes de leur valeur et sûres de la justesse de leurs revendications.

Au bureau étaient assises, à côté de la présidente, Mme de With-Schlumberger, Mme Louise Le Verrier, vice-présidente; Mme Jeanne Misme, Mmes Rebours et Brunschwig, secrétaires, et enfin Mme Siegfried, présidente du conseil national, et miss Pankhurst, la suffragette fameuse.



Miss PANKHURST accoudée à la barre (photographie prise hier, pendant la séance).

Détail à noter : on s'est beaucoup plus occupé dans ce congrès de questions immédiates et pratiques, telles que les conditions de travail à l'usine, que du suffrage féminin.

Elle ceci dénote à merveille l'esprit sérieux qui présida à cette réunion. Au lieu d'en faire un simple compte rendu, je trouve préférable de résumer les conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec quelques-unes de ces dames.

AVEC M^{me} DE WITT-SCHLUMBERGER
— Vous me demandez mon opinion d'ensemble sur le résultat de notre congrès ? La voici :

« D'abord la constatation d'une victoire française, car notre groupement avait été le seul à refuser sa participation à un grand congrès féministe après la guerre, congrès dont l'inspiration était M^{me} Chapman Cotte. Nous avons jugé que le moment n'était pas encore venu de ces rapprochements un peu rapides.

« Devant notre abstention, le congrès a été abandonné.

« Au point de vue des progrès que nous avons réalisés dans la voie du droit de vote, je dois avouer qu'ils sont nuls. Le Parlement, peu désireux sans doute de soulever la question électorale, même pour les hommes, semble marquer l'intention de ne s'occuper du droit de vote pour les femmes qu'après la guerre.

« Or, ceci est inadmissible. La question est mûre. M. Cruppi va nous résumer les questions municipales que nous devons connaître dans une brochure que nous étudierons toutes. Nous sommes prêtes à assumer les devoirs de conseillers municipales », première étape que nous devons franchir tout de suite.

M^{me} SIEGFRIED
— Je ne suis ici que comme modeste membre, mais, comme présidente du conseil national, j'approuve et j'admire tout ce qui s'est dit et décidé dans ce congrès. Le suffrage municipal pour les femmes s'impose tout de suite. Il a fait ses preuves en Angleterre, en Amérique, et je voudrais que, au lieu de lutter pour l'obtenir, ce soit le pays qui vienne l'offrir aux femmes qui ont si bien prouvé qu'elles en étaient dignes.

Miss PANKHURST
— Congrès très vivant. Très en progrès, les Françaises. Admirables comme vos hommes.

M^{me} CLEMENT
— Je suis, vous le savez, l'apôtre des familles nombreuses, ce qui semble en opposition avec les idées féministes, mais en réalité ne l'est aucunement. On peut être plusieurs fois mère... et conseiller municipal.

Et, pendant ces rapides conversations, le congrès continuait paisiblement son cours. Ces dames parlèrent de l'alcoolisme que, affirmait l'une d'elles, les femmes seules arriveront à supprimer, car les hommes ne l'osent pas.

Jules CHANCEL.

Madame la chef-adjoint de cabinet

Agrégée d'histoire et de géographie, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique depuis 1908, la collaboratrice la plus dévouée de M. Léon Bourgeois, Mlle Berthe Milliard, vient d'être nommée chef-adjoint de son cabinet au ministère du Travail.

Ancienne élève du lycée Molière, pour lequel elle a gardé le plus tendre attachement, et où elle se lia d'une amitié que seule la mort devait interrompre avec la fille que M. Bourgeois eut l'immense douleur de perdre en 1903, Mlle Milliard, après avoir été reçue à l'agrégation d'histoire et de géographie, fut nommée professeur au lycée de jeunes filles de Brest. Elle n'y resta qu'une année : des obligations familiales la rappelant à Paris.

Elle devint directrice de l'Institut Moderne, établissement secondaire de jeunes filles, un des premiers qui préparent aux examens du baccalauréat.

Mais l'activité intellectuelle et morale de Mlle Milliard était si grande que l'enseignement seul ne pouvait lui suffire. Tout agrégée qu'elle fût, elle continua d'étudier, se passionnant pour la philosophie.

M. Bourgeois, dont la vie faiblissait, sentant quelle auxiliaire précieuse l'amie de sa fille saurait être pour ses travaux, lui demanda de l'aider.

Voilà donc, après Mlle Fardy, attachée de cabinet aux Finances, Mlle Milliard chef-adjoint de cabinet au Travail. — A. L.-M.

BUREAUX Faut; chais, bois, courb., conf., for., classeurs. Janlaud, 61, r. Rochechouart

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

L'ALLEMAGNE provoque le Brésil

Un de ses sous-marins a torpillé le "Parana"

Dans la nuit du 3 au 4 avril, le navire de commerce brésilien *Parana* a été torpillé dans la Manche. Il y a trois manquants.

Il importe de se rappeler que M. Laurio Müller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, avait déclaré de la manière la plus formelle dans sa protestation contre le blocus sous-marin que l'Allemagne serait rendue responsable des actes commis contre les nationaux et les navires brésiliens. Parmi les républiques de l'Amérique latine, la République brésilienne est celle qui a fait entendre le langage le plus sévère à l'adresse de l'Allemagne. D'autre part, il n'est pas douteux que le Message du président Wilson et le vote du Congrès sont destinés à produire une impression considérable dans l'Amérique du Sud. Voilà le moment que les Allemands ont choisi pour le torpillage du *Parana* ! Le principe de la guerre sous-marine illimitée les entraîne à commettre faute sur faute.

Il ne faut pas oublier que l'Allemagne a des intérêts importants au Brésil, qu'elle considérerait presque comme devant tomber un jour sous son influence, lorsque son hégémonie sur l'Europe serait un fait accompli. Elle s'habitue à considérer le Brésil comme une future colonie de peuplement. Par là même, elle s'est rendue très vulnérable : à l'heure actuelle, près de 50 bâtiments allemands représentant 230.000 tonnes sont internés dans les ports du Brésil.

Le gouvernement brésilien, qui a montré sa résolution de se faire respecter, aura le moyen d'exercer des représailles efficaces. — J. B.

La séance du Sénat américain a duré treize heures

WASHINGTON, 5 avril. — Le vote au Sénat de la résolution du président Wilson a eu lieu après 13 heures du soir. Les sénateurs avaient siégé depuis treize heures sans interruption aucune et sans prendre de repas.

Le Sénat s'est ensuite ajourné jusqu'à vendredi en attendant la décision de la Chambre.

Il est intéressant de faire remarquer que, des douze sénateurs qui se sont prononcés contre la neutralité armée, trois ont voté en faveur de la résolution actuelle.

L'intérêt des débats a été porté à son comble quand M. Williams, répondant aux arguments de M. La Follette, a déclaré :

« Une fois en guerre, les Etats-Unis devront la poursuivre jusqu'à ce que les maisons de Hohenzollern et de Habsbourg soient détrônées et la Turquie refoulée en Asie. »

SIR WILLIAM ROBERTSON chef d'état-major britannique réclame 500.000 hommes

LONDRES, 5 avril. — M. Henderson, membre travailliste du comité supérieur de la guerre, a eu, hier mercredi, une nouvelle conférence avec les représentants des syndicats pour leur expliquer le nouveau projet qui permettrait de trouver un grand nombre d'hommes dans les métiers et les professions. De nombreux sursis d'appel avaient jusqu'à présent été accordés ; ces sursis ne seront plus accordés désormais qu'aux hommes réellement indispensables.

Sir William Robertson, chef de l'état-major général, l'amiral sir J. Jellicoe, ont également pris la parole dans cette conférence.

Sir W. Robertson a déclaré :

« Nous devons répondre à l'effort désespéré que fait l'ennemi, et pour y répondre, il faut que nous ayons des hommes.

« Vous demandez de combien d'hommes nous avons besoin ? J'ai toujours déclaré qu'il était impossible de fixer la limite du nombre d'hommes dont l'armée a besoin, car notre tâche est tellement énorme que nous devons avoir tous les hommes dont peuvent se passer la marine, les diverses industries, l'agriculture et les autres métiers indispensables à la continuation de la guerre.

« Il est certainement possible, grâce à une répartition judicieuse des hommes, de donner à l'armée tous les hommes nécessaires, et nos besoins immédiats sont d'un demi-million d'hommes entre maintenant et juillet prochain.

« Si nous ne trouvons pas ces hommes, cela impliquerait indubitablement la prolongation de la guerre et la prolongation également des difficultés et des misères. »

Encore un vapeur du « Secours belge » torpillé par les Allemands

LONDRES, 5 avril. — On mande d'Ymuiden que le vapeur belge *Trevier* a été torpillé par un sous-marin allemand à 32 kilomètres au large de Scheveningen. Le vapeur *Trevier* allait de New-York à Rotterdam avec un chargement de grains pour le Comité de Secours belge. Il a été torpillé sans avertissement mercredi matin, à 10 heures.

L'équipage a été recueilli par deux voiliers, dont un est arrivé ici avec onze hommes, dont deux grièvement et deux légèrement blessés.

Treize hommes, dont quatre sérieusement blessés, sont à bord du deuxième voilier. Le sous-marin a tiré encore un obus quand les hommes avaient déjà pris place dans les canots et plusieurs ont été blessés de ce fait. (Havas.)

LE COMTE BERNSTORF ambassadeur d'Allemagne à Stockholm

COPENHAGUE, 5 avril. — Les *Dagens Nyheter* apprennent que le comte Bernstorff remplacera, comme ministre d'Allemagne à Stockholm, M. Lorenz, démissionnaire.

A ATHÈNES l'agitation redouble

Nouvelles menaces des Grecs germanophiles

ATHÈNES, 5 avril. — La situation est toujours très tendue. Dès que la réapparition des deux anciens journaux vénélistes, *l'Hestia* et *l'Ethnos* a été signalée, une violente campagne s'est déchaînée contre eux dans les journaux germanophiles.

Les mêmes manifestations de haine se sont produites à propos de la commission d'enquête chargée de fixer les indemnités aux vénélistes.

Dans les milieux officiels, on laisse entendre qu'on n'acceptera jamais que des indemnités soient versées aux vénélistes.

Les associations d'épistates (réservistes) existent toujours. Les armes cachées dans certains dépôts clandestins n'ont pas été transportées dans le Péloponèse, grâce à la complicité des autorités militaires et de la police.

La presse germanophile se livre à de violentes attaques. *L'Hesperini* publie chaque jour des articles où il incite au meurtre des vénélistes, où il dit notamment que le peuple n'a pas encore liquidé ses comptes, que ce jour viendra et que cette fois les choses ne se passeront pas comme par le passé.

L'Hesperini invite ensuite les royalistes à marquer d'un signe particulier ceux qui achètent dans la rue des journaux révolutionnaires afin de pouvoir les reconnaître au moment opportun qui, affirme-t-il, n'est pas très éloigné.

Il sera curieux de voir comment se passera la fête nationale qui a lieu samedi prochain 7 avril. Le bruit s'est répandu que les réservistes profiteraient de cette occasion pour régler les fameux comptes avec lesquels *L'Hesperini* fait allusion. Mais il y a lieu de penser que ces bruits ne sont probablement que la conséquence des efforts constants du parti gounariste dans le but de terroriser la population vénéliste. — (Radio.)

Le grand-duc Nicolas est-il arrêté ?

STOCKHOLM, 5 avril. — On mande de Pétrograd que le grand-duc Nicolas aurait été arrêté à Livadia et aurait été placé sous la surveillance des députés Tchernovtsov et Tschekof.

On se souvient que lorsqu'il fut découverte la conspiration du grand-duc Boris et de ses deux fils Cyrille et Boris, pour rétablir la monarchie au profit du grand-duc Nicolas, celui-ci fut envoyé en Crimée, à sa terre d'Alupka, accompagné par deux commissaires. On peut se demander si la dépêche qu'on vient de lire ne donne pas simplement une version erronée de l'exil du grand-duc.

Le général Novitski est adjoint au ministre de la guerre

PÉTROGRAD, 5 avril. — Le général Novitski, qui commande une division sur le front, a été nommé adjoint au ministre de la Guerre.

LES COMMUNIQUEES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — De la Somme à l'Oise, l'ennemi n'a tenté aucune réaction sur le nouveau front conquis par nous hier. PENDANT LA NUIT, NOS RECONNAISSANCES ONT POUSSÉ AU NORD DE GAUCHY ET AU NORD DE MOY JUSQU'ÀUX LIGNES ENNEMIES, QUELLES ONT TROUVÉES FORTEMENT OCCUPÉES.

Canonnade intermittente à l'est et à l'ouest de la Somme. Hier, en fin de journée, les tirs de nos batteries ont arrêté net une contre-attaque allemande qui s'apprêtait à déboucher sur le front Laffaux-Margival. La suite d'artillerie continue dans ce secteur.

AU NORD-OUEST DE REIMS, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

En Alsace, nous avons pris sous nos feux et dispersé un groupe ennemi dans la région d'Ammerzwiler.

23 HEURES. — Entre Somme et Oise, l'artillerie allemande a violemment bombardé nos positions au nord d'Urvillers. Une vigoureuse riposte de nos batteries a fait cesser le tir de l'ennemi. Action intermittente d'artillerie sur la rive ouest de l'Oise et au sud de l'Ailette. Pas d'action d'infanterie.

AUX LISIÈRES OUEST DE L'ARGONNE, APRÈS UN VIF BOMBARDÈMENT, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ SANS SUCCÈS NOS LIGNES ENTRE SAPIGNEUL ET LA FERME DU GODAT. QUELQUES FRACTIONS ENNEMIES QUI AVAIENT PRIS PIED DANS UN ÉLÉMENT AVANCÉ EN ONT ÉTÉ REJETÉES AUSSITÔT PAR NOTRE CONTRE-ATTAQUE.

</

Le monde est si petit...

Beausite, le château de Mme Sorbier, s'adosse à des côtes boisées dont le feuillage met en relief son accueillante façade de briques roses.

La châtelaine, ce matin-là, garnissait de fleurs les jardinières de ses salons, lorsqu'un coup de sonnette impératif retentit à la grille.

— C'est un cycliste.

— Ah! oui... J'ai fait des commandes hier à Melun. Conduisez ce garçon à l'office.

Le baron de Follebray avait entendu. Il riait sous cape. Quand Mme Sorbier l'aperçut :

— Comment, c'est vous, mon vieux Paul? Quelle bonne surprise! Moi qui vous croyais encore à Saigon...

— J'en arrive, en effet, et ma première visite est pour vous. On peut vous embrasser?

Et M. de Follebray embrassa Mme Sorbier, comme il faisait dans les grandes circonstances, depuis les quelque vingt-cinq ans qu'il la connaissait.

Il prit un whisky and soda bien frais, se reposa un peu, puis, après un tour de parc, on déjeuna sous les tilleuls.

Au café, Mme Sorbier dit à son vieux ami :

— Paul, nous sommes seuls; vous allez, en fumant votre cigare, me raconter votre dernier flirt?

Car M. de Follebray, charmant homme au demeurant, avait le petit travers de faire volontiers état de ses bonnes fortunes.

— Oh! ma chère amie, j'ai rencontré à Saigon une femme adorable...

— Là! J'en étais sûr!

— Je ne vous dirai plus rien.

— Paul, ne faites pas la mauvaise tête, et contez-moi cela.

— Eh bien, voilà. C'est une créature de rêve. Grande, brune, élancée, les yeux étincelants, le teint ambré...

— Si le moral correspond au physique, épousez-la...

— Mais, précisément, je crois que cela va se terminer par un mariage. Seulement, il faut attendre qu'elle divorce, ce qui ne saurait tarder.

Il ajouta :

— Et vous savez, c'est une maîtresse femme. D'après ce que j'ai pu savoir, elle a éprouvé en France des revers de fortune; alors, elle s'est expatriée, elle s'est mise courageusement à la besogne, et elle a ouvert à Saigon un magasin de modes qui est maintenant le premier de la ville. Je trouve ça très chic, moi.

Le visage de Mme Sorbier s'éclaira d'un malicieux sourire :

— Le mari ne fait-il pas de l'aviation?

— Ah ça! Vous êtes donc sorcière?

— Non, pas encore... Mais le monde est si petit...

— Alors, vous la connaissez?

— Un peu... Je vous dirai cela à mon tour.

Le valet de chambre apportait un paquet : c'était une collection de vues que Mme Sorbier venait de faire prendre dans sa propriété.

— Tenez, cher ami, voici quelques cartes assez bien réussies. Voulez-vous en adresser à votre belle Saigonnaise?

— Serait-elle venue à Beausite?

— Elle y a même séjourné quelque temps. Faites votre choix, et dépêchez-vous d'écrire, car l'auto attend le courrier.

Lorsque les cartes furent parties, M. de Follebray reprit :

— Vous savez, son mari... Peuh! Il n'est pas très bien... Non, elle a été mal mariée, cette petite femme-là!

— Merci pour moi, qui ai fait le mariage! C'est ici, en effet, que votre amie a rencontré M. Valentin. Car c'est bien de Mme Valentin qu'il s'agit, n'est-ce pas, Annette Valentin?

— Non, pas Annette, Gertrude.

— Ah! oui, c'est vrai, j'oubliais... Moi, je l'appelais Annette à cause de ma belle-mère, qui avait le même prénom.

M. de Follebray parut inquiet.

Elle reprit :

— Oui, Valentin était mon chauffeur, un excellent chauffeur, ma foi, et qui n'avait pas son pareil pour conduire la 120-chevaux, et Gertrude était ma première femme de chambre. Comme ils avaient l'air de se plaire, j'ai pensé que le mieux était de les marier.

Le baron faisait une tête d'un comique inexprimable :

— Ainsi, c'est votre ancienne femme de chambre qui va divorcer d'avec votre ancien chauffeur pour m'épouser, moi, un Follebray?

— Mais... à qui la faute? Elle est d'ailleurs très bien, cette fille, très comme il faut. On se forme aux belles manières, ici, mon cher, et à tel point que vous vous y trompez vous-même. Elle est très fine et très cultivée : n'a-t-elle pas dévoré tous les ouvrages de ma bibliothèque? Et je vais vous donner un exemple de sa délicatesse de sentiments.

Valentin est parti d'ici en m'empruntant dix mille francs pour lancer je ne sais quelle invention. Il devait me les rendre au bout de deux ans. Les deux ans écoulés, je lui ai discrètement rappelé sa dette; mais, sans Gertrude, j'attendrais encore qu'il voulait bien s'en acquitter. Or, récemment, elle m'écrivait pour m'annoncer son divorce. Reconnaissant des bons procédés que j'avais eus pour elle, elle m'avait que son mari possédait une vingtaine de mille francs en dépôt au Comptoir Industriel, et que je pourrais mettre facilement opposition sur cette somme pour recouvrer celle qui m'était due... Quand je vous disais que c'est une perle, cette fille...

M. de Follebray restait mélancolique :

— C'était tout de même une belle créature, Bah! il y a là-bas un jeune résident général qui s'est toqué d'elle. Faut de devenir baronne, elle pourra toujours s'entendre appeler Mme la Résidente... Mais, moi, j'aurai joué dans tout cela un rôle parfaitement ridicule.

Mme Sorbier répondit :

— Le malheur n'est pas grand... Avouez qu'il aurait pu être pire. Mais aussi, cette idée d'aller chercher une femme à Saigon, alors qu'il n'en manque pas à Paris, que je usche? Allons, venez voir ma serre, j'ai des gilets de toute beauté... Jacques CESANNE.

LES COURS

— S. M. la reine des Belges vient de passer deux jours à Paris à son retour d'Italie. La souveraine est partie hier pour rejoindre le roi Albert, dont on célébrera après-demain, dimanche de Paques, le 42^e anniversaire.

MARIAGES

— De New-York on annonce le prochain mariage de Mlle Alice Liebert, fille de M. Gaston Liebert, consul général de France à New-York, avec M. Cédric Boyd, fils de lady Burdett et beau-fils de sir Francis Burdett, membre du parlement anglais.

DEUILS

— On annonce la mort de M. Jacques Hébrard, ancien sénateur et collaborateur du Temps, qui a succombé à Menton, âgé de soixante-seize ans, des suites d'une pneumonie. Il était le frère de M. Hébrard, le regretté directeur du Temps.

— Demain matin samedi, à 11 h. 30, sera célébré en la chapelle romaine de la rue Jean-de-Beauvais, un Requiem à la mémoire de l'illustre homme d'Etat roumain et ami de la France M. Nicolas Filipescu.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Korn, inspecteur général du génie maritime, en retraite, mobilisé depuis le début des hostilités, grand officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-douze ans.

De Mme de Girardin, femme de l'ancien préfet de la Vendée, décédée à soixante-dix-sept ans, en son domicile, rue Marbeuf.

De M. Jean de Beaumont, fils du vicomte et de la vicomtesse J. de Beaumont, décédé à Dijon, à quatorze ans.

De Mme Miron d'Assy, en religion sœur Marie-Marguerite, décédée à Orléans.

De la comtesse de Marles, née Foulques, qui vient de s'éteindre à Avranches.

De Mme Jobbé-Duval, décédée à quatre-vingt-sept ans, veuve de l'artiste peintre, ancien vice-président du Conseil municipal de Paris.

BIENFAISANCE

— L'œuvre Mon soldat 1915, qui est venue en aide à plus de 40.000 malheureux soldats des pays envahis, place les derniers billets de sa grande tombola, qui sera tirée le 15 courant. Lots importants : dentelles, tableaux de maîtres, bijoux, meubles, etc. On trouve des billets, 20, rue Dumont-d'Urville, à l'œuvre des mutilés, 18, rue Feytaud, et à l'agence des théâtres, 8, place de l'Opéra. Le billet : 1 fr. 25.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

— A bord de son yacht Hironde, le prince de Monaco avait réuni quelques personnes, dont lady Michelham.

— Demain samedi, au casino de Nice, conférence du capitaine Cayen, de l'armée belge, sur l'Effort colonial belge.

— Le 15 courant, au casino de Nice, sera donnée une grande fête de bienfaisance au profit de la Fourmi, œuvre d'assistance féminine par le travail à domicile, sous le patronage de M. de Joly, préfet, du général Goiran, maire de Nice, du général Schmitz, de Mgr Chapon, évêque de Nice.

— Mme Henry Cauvain et sa fille, Mme Cauvain-Singer, font un séjour à Nice, où viennent d'arriver : M. Helio Lobo, secrétaire de la présidence des Etats-Unis du Brésil; lieutenant-colonel Boreneine, Mlle de Colendo Runcho, Mrs Morton-Robertson, le docteur Erskine, comtesse de Silva Bold, M. et Mme André Segard, Mme G. van Harle, le baron Avizzana, M. Pierre Lecointre, M. et Mme Harry Hollingsley, Mme de Decker, le marquis de Constantin de Châteauneuf, de la Croix-Rouge italienne, en convalescence.

— Le comte Gautier-Vignal, venant de Paris, est rentré à Nice.

— Les obsèques de M. de Nasimoff, consul de Russie, en retraite, ont eu lieu mardi, à l'église russe. Un grand nombre de membres de la colonie russe étaient venus rendre hommage au défunt.

— Après quelques jours d'interruption causée par la neige, le golf du mont Agel a repris son activité.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Le roi et la reine d'Angleterre, la reine Alexandra, la princesse Mary, le prince Henry se sont rendus mercredi chez la princesse royale à sa résidence de Portman Square et sont restés au lunch.

— La duchesse de Wellington souffre d'une bronchite.

— Le major général lord Chylesmore est en voie de guérison.

— Le mariage du capitaine Kenyon Slaney et de lady Mary Hamilton aura lieu prochainement à Londres.

PETIT COURRIER D'ITALIE

— S. Exc. le ministre de Chine à Rome a donné une élégante réception à laquelle assistaient : S. Exc. l'ambassadeur du Japon, baron et baronne de Bildt, comte et comtesse Capello, comtesse Pasolini, M. et Mme Errazuriz, comte Greppi, baronne Luzzato, comte Luigi Primoli, Mme de Martino, Mme de Krieger, M. Kroupensky, etc., etc.

— Le Comité central de l'œuvre nationale pour l'assistance civile et religieuse aux orphelins de guerre s'est réuni dernièrement à Rome, sous la présidence du prince Luigi Boncompagni. On a constitué la présidence générale des groupes de marraines des orphelins. La marquise Eleonora Incisa della Rocchetta, la marquise Prinetti et la marquise Patrizi ont été chargées de l'organisation de ces groupes.

— La duchesse de Ciriella, malade depuis un mois, est actuellement dans un état fort alarmant.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 15-211. Bureaux : 9 à 6 heures; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

AVIS à la Clientèle

LA SOCIÉTÉ

NESTLÉ

(Lait condensé et Farine lactée)

en raison de l'affluence des demandes, a le regret de ne pouvoir exécuter toutes les commandes.

CERTAINEMENT, vous connaissez le lieutenant Péricard. C'est ce héros qui, voyant sa tranchée attaquée par les ennemis et n'ayant plus à ses côtés qu'une poignée d'hommes épuisés, appela au combat, dans un délire épique, ceux qui déjà ne bougeaient plus. Debout les morts! cria-t-il, et il soutint le choc allemand comme si, derrière lui, se fût levée pour combattre toute la compagnie dont les cadavres saignaient sur la terre.

Le lieutenant Péricard vient de publier ses premiers souvenirs de guerre. Voilà un singulier personnage. Il aurait pu se parer d'autant de courage qu'il eût voulu. Nous l'aurions cru sur parole. Eh bien! il ne nous parle que de ses peurs.

A l'entendre, il a eu peur tout le temps, sauf la première fois qu'il courut un extrême danger. Il regagnait son abri à travers les fils de fer, tombant à chaque pas. Les balles sifflaient de toutes parts. Ses camarades, qui le voyaient de la tranchée, lui criaient de se hâter. Il ne se hâtait point. Il s'amusait de leur frayeur et la prolongeait par divertissement.

« Il y a eu dans mon sang-froid, ce jour-là, écrit-il, une part d'inconscience; c'était ma première affaire et je ne me rendais pas très bien compte des dangers courus... Je ne devais plus retrouver ce calme. Dans tous les combats suivants, par la suite, j'ai pris part, il m'a fallu maîtriser ma frayeur à coups de volonté. »

Il veut qu'on sache bien qu'il n'est pas courageux du tout. Il y revient sans cesse. Il déclare hautement qu'il n'était pas à fait pour le métier des armes. Que, dès son enfance, il ressentait contre la vie militaire « une aversion insurmontable ». Quand le sergent-major l'envoie en patrouille, il fait la grimace. Pourquoi? Parce qu'il tremble. « Entre nous, bien franchement, j'avais peur. »

Enfin, à chaque page, il a l'air de nous demander pardon de sa lâcheté, sans paraître se douter qu'il nous fournit précisément la plus belle définition du courage, et la plus moderne aussi.

Jadis, il était admis par tout le monde que le courage consistait à ne pas éprouver la peur. Dire de quelqu'un : « Il est courageux », ou dire : « Il n'a pas peur » était exactement la même chose. Aujourd'hui, où les héros pullulent, on s'aperçoit qu'être courageux c'est se conduire comme si on n'avait pas peur. Et peut-être doit-on soutenir que l'homme le plus courageux est précisément celui qui a le plus de peur, et qui reste.

On n'eût pas osé émettre pareille définition, jadis. Le « Tu trembles, carcasse! » était une exception dans la littérature épique. Les guerriers qui ont laissé des mémoires se contentaient généralement de dire qu'ils avaient « cru leur dernière heure venue », et qu'ils avaient « remercié Dieu de les avoir protégés ». Ils avouaient à peine qu'ils tendaient un peu à la vie. Aujourd'hui, ils ne dissimulent point qu'ils regrettent les joies du foyer, le calme de l'existence bourgeoise et la sécurité de la patrie. Ils redoutent la mort et le péril. Mais ils savent dompter la peur et l'angoisse... Là est leur vertu... Si la peur n'existait pas, on ne mériterait, à encourir la mort, aucune louange : l'âme qui dompte les révoltes nerveuses, c'est la seule grande.

Louis LATZARUS.

Le souci de M. Pierre

M. Eugène Pierre, l'excellent secrétaire général de la présidence de la Chambre, a passé une mauvaise nuit.

Avant de se séparer, la Chambre tenait à faire une manifestation grandiose en l'honneur de la République des Etats-Unis, à l'occasion de son entrée en guerre aux côtés des Alliés. Mais une question de protocole se posait : pouvait-on la faire après le vote du Sénat américain, ou fallait-il attendre de connaître la décision des deux Chambres?

Le vote de la Chambre des représentants ne faisant aucun doute, on a vu que nos deux Assemblées ont salué hier avec enthousiasme « le verdict du président de la République des Etats-Unis et l'énergie

décision du Sénat fédéral acceptant la guerre imposée par l'Allemagne ». Mais M. Eugène Pierre n'était pas satisfait; il voulait qu'on attendît.

A M. Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures, qui lui faisait observer que la décision de la Chambre des représentants ne serait peut-être pas connue au moment de la manifestation solennelle, le secrétaire général de la présidence déclarait hier matin, résigné mais désolé :

— Je sais, je sais : depuis hier, j'en suis malade! Et je n'en ai pas fermé l'œil de la nuit!

M. Eugène Pierre a l'insomnie facile.

La femme député

On a pu lire, ces jours derniers, que miss Jeannette Rankin est venue siéger à la Chambre des représentants des Etats-Unis, que le speaker lui a donné un siège à côté



Miss RANKIN

de lui, et qu'elle a été galamment acclamée par tous les députés.

Elle a été élue par l'Etat de Montana et a obtenu, nous dit-on, des suffrages dans tous les partis. Républicaine, elle a séduit les « démocrates » eux-mêmes. C'est la première fois qu'une femme est élue députée. Mais on peut bien affirmer que ce ne sera pas la dernière, et que « l'honorable Jeannette Rankin, of Montana » comme on dit à Washington, aura des émules.

Le destin

Marquons d'une pierre blanche la journée d'hier.

Avenue du Maine, un aéroplane tombe — à peu près, l'a-t-on remarqué? au même endroit où tomba jadis le dirigeable de l'infortuné Severo. Le pilote est sain et sauf.

Rue de Rome, le chargement d'un camion militaire fait explosion. Le conducteur voit une fleur, sent une secousse, c'est tout. Il n'a pas la moindre brûlure. Le camion même est intact. Pourtant l'explosion a été telle que les vitres des maisons ont été brisées. Nous sommes sur les genoux des dieux.

JOURS SANS VIANDE

Donc, obéissant à la vieille tradition, les bouchers ont fermé boutique pour presque deux jours. La plupart d'entre eux ont allés sur les bords mouillés de la Seine ou, après tant de drames à l'abattoir, c'est bien leur tour de folâtrer un peu.

Pourtant, la privation de viande que leur départ volontaire impose à tout le monde n'a mené ni le gouvernement, ni les particuliers. Car, même les gens que n'influence aucun sentiment religieux ont pris, de tout temps, l'habitude de manger, pendant les jours qui précèdent Pâques, autre chose que de la viande.

Et, pour résoudre le problème qui commençait à lui casser la tête, peut-être suffirait-il à

M. Viollette de savoir organiser, chaque semaine, un petit vendredi saint.

Nous savons tous d'avance ce que nous mangerons ce jour-là. Les bouchers peuvent aller à la campagne : ils ne nous prennent pas au dépourvu. A notre intention, des montagnes de morues se dessalent dans des tonneaux d'eau et nous les mangerons sans déplaisir. Car la morue, mets assez modeste en temps ordinaire, semble bénéficier à la fin du Carême de l'autorité des siècles depuis lesquels on la mange.

Or, M. Viollette parle bien de décréter des jours sans viande, mais il ne nous dit point sur quoi il compte pour la remplacer. Pourtant, de son propre aveu, la masse que nous en consommons journellement est formidable : il faut donc, si l'on supprime cette masse, lui donner un équivalent.

Ce ne sont pas les légumes que nous absorbons en même temps qu'elle qui nous le fourniront, ni les œufs qui deviendraient bientôt introuvables, ni les nouilles absentes. C'est autre chose que nous ignorons encore. Et de même que la piété des fidèles a trouvé la morue, c'est au ministre du Ravitaillement à chercher, dans les richesses du pays ou de ses colonies, le mets national et substantiel qui, aux jours de Carême patriotique, nous permettra de faire maigre civilement. — H. DU TAILLIS.

Un bon petit cœur

M. Dalimier, notre amable surintendant des Beaux-Arts, a dû éprouver quelque surprise, hier après midi, en recevant les documents parlementaires distribués aux membres du Parlement. L'un d'eux, du au zèle et à la plume de M. Jovelet, député de la Somme, ne demande rien moins, en effet, que la suppression du sous-secrétariat des Beaux-Arts. Pourquoi celui-ci plutôt qu'un autre? Sans doute M. Jovelet le sait-il, mais il ne se donne pas la peine de l'expliquer.

« L'art français ne souffrira pas de ne plus être représenté dans les conseils du gouvernement », écrit-il un peu obscurément, et l'artiste connaît mes intentions, en bon patriote, s'y associera sous la forme propre à son talent. »

Evidemment, les intentions de M. Jovelet sont louables puisqu'il propose, pour la mise en état rapide des régions dévastées, la création d'un ministère de la Rénovation nationale auquel il veut sacrifier le sous-secrétariat d'Etat des Beaux-Arts.

Néanmoins, il fera sagement de ne pas bercer un trop vaste espoir. Sa proposition n'aura aucun succès.

Justice nègre

Un déserteur était amené hier au Palais pour y être jugé. Comme il traversait une cour, le voilà qui échappe à ses gardiens.

En vain le déserteur — ces gens savent se sauver — traverse la chaussée habilement, à travers voitures et tramways. En vain trouve-t-il le moyen de gagner le quai de la Cité. Il est serré de près par un soldat nègre.

Au pied de la statue de Théophraste Renaudot, qui méritait bien d'assister à ce fait-divers, le nègre met enfin la main sur l'épaule du fuyard. Et il lui dit :

— Si y avait nuit, moi couperais cabèche à toi.

Il faisait jour. Il se contenta de le livrer aux gardiens, qui avaient couru aussi, mais moins vite.

Le voyage interrompu

Deux petits Toulousains, Pierre Durasse, qui a quatorze ans, et Fernand Genies, qui en a treize seulement, quittèrent surnoiseusement la maison maternelle, le 30 mars.

L'un avait deux francs. L'autre n'avait rien, mais il avait eu soin de dérober la bicyclette de son père, qui est à l'armée.

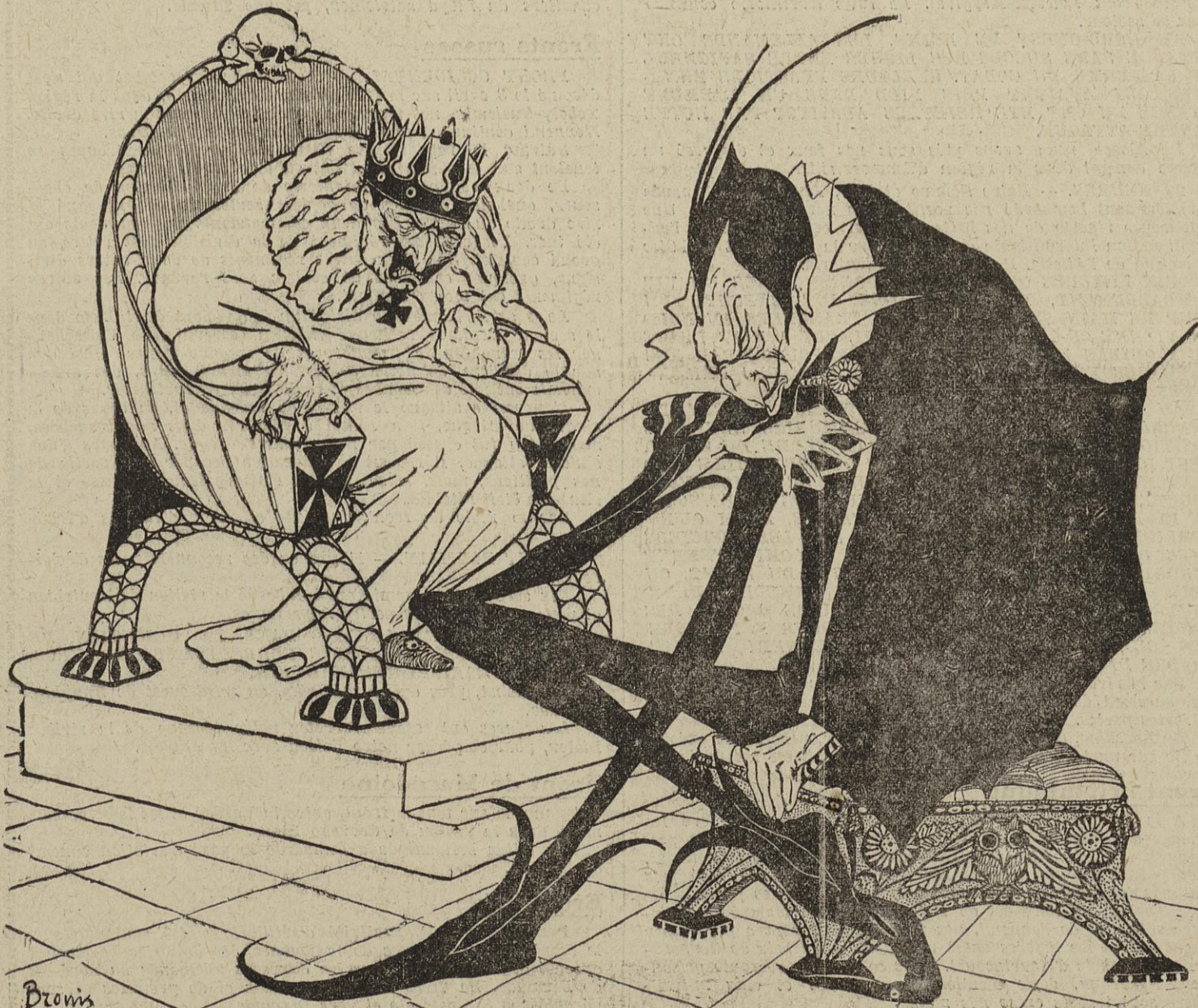
Pédalant à tour de rôle, ils arrivèrent, au bout de six jours, à Rabastens, dans le Tarn. Un gendarme curieux leur demanda leur nom. Ils le dirent. Ils dirent aussi qu'ils avaient voulu aller visiter la Foire de Lyon.

On va les rapatrier. Si M. Herriot est bien gentil, il enverra des billets de chemin de fer à ces deux gamins, qui font à la Foire une excellente publicité.

LE VEILLEUR.

L'ABDICATION

par Bronis



Bronis

L'Esprit du Mal. — Tu es plus fort que moi : J'abdique.

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



Cloche de satin noir doublée de manille rose et nouée de ruban rose brodé noir.

LES ROBES DE FILLETES SONT FACILES A CONFECTIONNER. LES TISSUS D'ÉTÉ, CLAIRS ET PEU COUTEUX, PERMETTENT AUX MAMANS QUI VEULENT POMPONNER LEURS FILLETES DE LE FAIRE A PEU DE FRAIS.

Beaucoup de mamans trouvent qu'on ne s'occupe pas assez de la toilette de leurs enfants, et celles qui habitent la province réclament des conseils sur la manière dont il convient de les habiller. Voici l'époque des premières communions et l'embarras est grand pour celles qui ne sont point à proximité des maisons spéciales pouvant les documenter sûrement sur le costume à adopter. La première communion se fait sans aucune solennité à la maison, car souvent les papas sont au front et les réunions de famille sont pénibles sans eux; mais les enfants demeurent vêtus de la même manière, un peu spéciale, que nous connaissons. Les fillettes en blanche mousseline, mais avec des robes moins longues et moins larges; les jupes plissées en aube sont admises et seyant aux petites silhouettes gracieuses et imprécises de dix à douze ans. Le voile posé à plat et la couronne bien enfoncée, comme en ont les vieilles

LES CHAPEAUX D'ENFANTS SONT LE PLUS GÉNÉRALEMENT SOUPLES. PETITS BONNUCHONS, BÉRETS COCASSES ET GRANDES CLOCHES RESSEMBLENT AUX COIFFURES DES MÈRES AVEC PLUS D'EXCENTRICITÉ.

des fresques italiennes, sont fort bien pour les paroisses où la couronne est tolérée. Les petits garçons portent la veste Eton avec pantalon gris, le plus souvent, ou le marin à culotte longue. Le brassard simple, en beau ruban, sans frange compliquée.

Les frères et sœurs, les cousins et cousines des communiants paraissent assez habillés à cause des tissus clairs qu'on peut choisir et qui sont élégants sans être coûteux. Les petits bonshommes de trois à six ans portent la culotte à pont, montant très haut sous les bras, assez cambrée à la taille par des pinces et boutonnières. Les petites filles portent à peu près les mêmes tissus que leurs mamans: les crêpes, les étamines, les pongés, les foulards, les gabardines de laine ou de coton. Mais s'il est agréable de vêtir les enfants de teintes claires, il est alors indispensable de choisir des tissus lavables.

JEANNE FARMANT.



Bonnet de peau de Suède de teinte naturelle garni de motifs de paille brillante bleu vif.



Robe de serge marine bordée de tricot de laine moutarde. Chapeau de paille moutarde tout doublé de paille marine.



Robe de crêpe Georgette bis bordée de ruban quadrillé au bas de la jupe et des manches et au bord de la colerette.



Robe de voile imprimé corail à pois noirs garnie de ruchettes noires. Chapeau de tulle ficelle garni d'un nœud noir.



Robe de pongé rose garnie de jours à l'aiguille, ceinture de velours bleu vif. Chapeau de manille rose doublé de bleu.



Robe de toile de laine écru. Le casaque est fait en shantung vert émeraude foncé. Le béret est de shantung émeraude.



Robe de foulard imprimé bleu et blanc décollée sur blouse de linon blanc ourlée de picot. Chapeau de foulard assorti.

L'incroyable Aventure de Valentin Torras

Prisonnier de Guerre en Allemagne

II
ZOSSEN-BUNSDORF
(Suite.)

Pour entrer dans ce terrier, nous descendions d'abord dans la caverne, puis nous nous glissions en rampant dans la galerie. Nous nous y étendions pour dormir, mais nous nous y trouvions assez incommodément, bien que nous eussions l'avantage d'y être mieux préservés des intempéries qu'à l'air libre.

Une tempête des plus désagréables se mit à faire rage. Il pleuvait tous les jours. Le trou se remplissait d'eau; nous nous efforcions de le vider avec nos assiettes sans y parvenir, et il nous fallait traverser cette mare fangeuse pour gagner notre taupinière. Parfois il se formait un véritable lac à la sortie de la galerie, et l'eau, formant ruisseau, inondait celle-ci, si bien que nous étions réveillés du coup et obligés de nous enlever en toute hâte.

En outre, le toit de la galerie, que rien ne soutenait, pouvait s'écrouler d'un moment à l'autre, et nous risquions, si cela se produisait, de mourir asphyxiés. Plusieurs fois il y eut de petits accidents de ce genre; aussi n'étions-nous jamais sûrs, quand nous nous couchions, de nous réveiller le lendemain.

Vers le milieu d'octobre, le commandant du camp me fit appeler et m'annonça qu'on allait m'envoyer en Suisse, parce qu'on avait appris à Berlin que j'avais dit la vérité. Fou de joie, je lui demandai la permission de dire adieu à mes deux amis. Il me l'accorda avec un sourire ironique. Ceux-ci se réjouirent du bonheur qui m'arrivait et me donnèrent des lettres pour leurs familles.

Un soldat m'accompagna hors du camp. Il me conduisit à une maison isolée, perdue au milieu d'une plaine désolée, à un kilomètre des fils barbelés: c'était une prison. A ma grande surprise on m'enferma dans un réduit ignoble de saleté, éclairé par une tabatière. Le sol était couvert d'un vieux morceau de natte. On devine quelles furent mon indignation et ma rage: je criais, je donnais des coups de poing à la porte, mais tout était inutile. Une sentinelle au port d'armes se promenait dans le vestibule. Quand je faisais beau-

coup de bruit, elle me disait en allemand d'un ton aigre des paroles qui devaient être des menaces. Je ne l'écoutais même pas. J'aurais voulu qu'on me fusillât, tant étaient grandes ma colère et mon angoisse!

Je passai là deux jours. On me mettait ma nourriture toujours dans la même assiette que je ne pouvais ni laver ni nettoyer avec du sable, comme on faisait au camp.

Au bout de quarante-huit heures, on me ramena au camp. Mes amis français furent stupéfaits de me revoir, car ils me croyaient en Suisse.

Mais ils me dirent des choses qui me donnèrent la clef de ce mystère.

Le lendemain de mon emprisonnement, l'ambassadeur d'Espagne à Berlin, M. Polo de Bernabé, était venu au camp. C'est lui, comme on le sait, qui est chargé des intérêts de la France et de la Russie en Allemagne pendant la durée de la guerre.

Tandis qu'il parcourait le camp, un Portugais nommé Tonio Antuan, qui était là aussi injustement que moi — je le connaissais, car il travaillait à Valenciennes dans une fabrique d'acier, si mes souvenirs ne me trompent pas — s'était approché de lui et lui avait demandé de remettre une lettre de sa part à l'ambassadeur de Portugal à Berlin. M. Polo lui avait promis de le faire, sans lui cacher que, comme son pays n'était pas en bons termes avec l'Allemagne, sa réclamation n'aurait peut-être pas d'effet.

Quelque temps après, le Portugais disparut du camp d'une façon assez tragique. Je raconterai plus tard comment à Chemnitz les Allemands voulurent me faire passer pour lui. C'est là un des épisodes les plus étranges de ma captivité. Je n'ai pas encore bien compris ce qui s'est passé. Qu'est devenu ce malheureux? Vit-il? Je crois que non, mais je ne puis rien affirmer.

— Si nous avions su, me dit le sergent français, que vous étiez en prison, nous aurions signalé le cas à votre ambassadeur, même au risque d'être punis. Mais comme nous vous croyions libre...

Après ces douloureuses émotions commença pour moi une vie monotone, où

les souffrances physiques faisaient taire les tortures morales. Je ne sais si je m'explique bien: je veux dire que les pluies, le froid, l'humidité, la saleté, les alertes nocturnes ne me laissaient pas le temps de penser à mon infortune. Je crois du reste que cela valait mieux pour moi. Autrement je serais peut-être devenu fou.

On m'avait donné l'uniforme des prisonniers de guerre avec son brassard où est écrit en grands caractères le mot allemand qui indique la malheureuse condition de celui qui le porte. Mais je n'avais pas de linge de rechange. Celui que je portais était en loges et d'une saleté repoussante. Le pire était qu'en dehors de l'eau de pluie il n'y avait point d'eau dans le camp. On nous en donnait à chacun une ration minime pour boire. Nous ne pouvions franchement pas l'employer à d'autres usages. Aussi, dès qu'il pleuvait assez pour qu'il se formât de petites mares, ceux qui étaient le plus près de celles-ci se hâtaient-ils de se laver la figure et les mains ou d'y tremper leur chemise.

Dans les derniers jours d'octobre ou les premiers de novembre, quelques soldats qui étaient coiffeurs dans la vie civile demandèrent l'autorisation d'acheter à Zossen des rasoirs et des ciseaux et d'exercer leur métier dans le camp. Ils l'obtinrent et s'installèrent en plein vent. Les prisonniers, qui avaient les cheveux et la barbe hirsutes comme des sauvages, venaient l'un après l'autre se faire couper les cheveux et se faire raser.

Vers cette époque-là, on se décida à construire le long d'un des côtés du camp des baraquements où furent logés quatre cents prisonniers blessés. Je pus les visiter un jour en disant que j'avais un ami parmi ceux qu'on y avait installés. Ils manquaient totalement de confort: les lits gisaient sur le sol et les blessés me dirent qu'on les soignait à peine, qu'il n'y avait dans la pharmacie, en fait de médicaments, que quelques paquets de gaze phéniquée, de la teinture d'iode et des pastilles de goudron.

Cette infirmerie était destinée aux prisonniers qui tomberaient malades une fois dans le camp.

Valentin TORRAS.

(A suivre.)

(Voir Excelsior depuis le 1^{er} avril)

Nous avons donné, hier, l'hymne populaire américain, Yankee Doodle. Nous publierons demain The Star Spangled Banner (la Bannière Etoilée), qui est l'hymne national officiel.

MESDAMES, avec le

ROSELILY
du Docteur CHALZ
Poudre de Riz LIQUIDE

**Vous serez
toutes jolies
et toujours jeunes**

La Roselily, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE.
Pharmacie DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FÉRET, 37, Faub. Poissonnière, Paris.
Vente: Toutes Pharmacies, Magasins et Parfumeries.

THÉÂTRES

Les relâches d'aujourd'hui. — La plupart des théâtres feront relâche aujourd'hui vendredi saint. Les Variétés et la Scala donneront leur spectacle habituel.

Opéra. — Le programme de la soirée de Pâques comprendra notamment *Sanson* et *Baltha*. Le maître Saint-Saëns, revenu de Rome où sa belle œuvre a remporté un succès triomphal, assistera à cette représentation.

On aura au surplus, dimanche, l'occasion d'applaudir Mme Aida Boni et M. A. Aveline dans *Adelaide*, le ballet de M. Maurice Ravel donné pour la première fois à l'Opéra.

La direction annonce pour le lundi de Pâques et le jeudi suivant deux matinées exceptionnelles, la première avec *Faust* où débûtera, aux côtés de Mlle Yvonne Gall, le ténor M. Rambaud, la seconde avec *Aida*, dont la reprise a récemment été accueillie comme l'une des plus beaux succès de la saison.

Variétés. — Le Roi de l'Air, dans lequel Max Dearly triomphe tous les soirs en tête de l'excellente compagnie des Variétés, sera donné en matinée dimanche 8, lundi 9 et jeudi 12 avril, à 2 h. 15.

Aujourd'hui à 8 h. 15, soirée comme à l'ordinaire.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche 8 avril, à 3 heures, Concert au bénéfice des artistes mobilisés des Associations Colonne et Lamoureux, de leurs prisonniers de guerre et des veuves de ceux qui sont tombés au champ d'honneur, avec le concours de Mmes Félicia Litvinne et Marguerite Long.

Ecole russe. — *Antar*, suite symphonique en 4 parties (Rimsky-Korsakow); a) *Chanson Georgienne* (Rachmaninow); b) *Aimant la rose, le rossignol* (Rimsky-Korsakow); c) *Hopak* (Moussorgsky); Mme Félicia Litvinne; L'Oiseau de feu, berceuse (Igor Stravinsky); Feu d'artifice (Igor Stravinsky), sous la direction de M. Gabriel Pierné.

Ecole française. — *La Mer*, esquisses symphoniques (Cl. Debussy): 1. De l'aube à midi sur la mer; 2. Jeux de vagues; 3. Dialogue du vent et de la mer; Chantpleure, première audition, fragment symphonique (Braunstein, mort au champ d'honneur); Symphonie sur un chant montagnard, pour

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions personnelles qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Maud. — Si vous cherchez un parfum capiteux et tenace, prenez *Caréts*, le parfum à la mode de Rambaud, 8, rue Saint-Florentin, Paris; le flacon, 16 francs; demi, 8 francs; échantillon, 1 fr. 75.

Marinette V. — Puisque vous connaissez la cause de votre mal, supprimez-la. Ne veillez pas, évitez les travaux à la lumière et baignez vos yeux dans de l'eau bouillie et encore tiède, additionnée d'eau de roses. On met dans l'intérieur des sachets des parfums en poudre ou en fleurs. Il y en a dans tous les grands magasins. Le duvet repousse toujours, c'est sa fonction. Dès que vous le voyez poindre, arrachez-le et humectez sa place avec un peu d'eau oxygénée.

Mme A... — Les boutons ne surgissent souvent que parce que les pores de la peau sont encrassés malgré les ablutions journalières. Cela commence par des points noirs qui souvent se transforment en boutons. Donc, avant le traitement spécial, purifiez d'abord votre peau par le bain facial, les vaporisations, les fumigations.

piano et orchestre (V. d'Indy): Mme Marguerite Long, sous la direction de M. Camille Chevillard.

Gaumont-Palace. — Gala de Pâques: David Garrick; *Judex*.

Pour les fêtes de Pâques, le Gaumont-Palace a composé un programme digne des grands galas d'avant guerre, qui réunira les suffrages de tous.

Le dernier épisode de *Judex* nous montre le valeureux «Judex» enfin uni à celle qu'il aime et qu'il a protégée en silence depuis si longtemps.

Une somptueuse et délicate reconstitution des mœurs théâtrales et mondaines du dix-huitième siècle, en Angleterre, est *David Garrick*, avec la parure des perruques à marleau, habits brodés, hautes cannes enroulées, robes à paniers, chaises à porteurs, torches dans la nuit, laquais majestueux et tavernes enfumées. La plus subtile étude de caractères et de l'âme d'un grand comédien, d'un riche parvenu, d'un jeune fat, et de la plus gracieuse et sentimentale des jeunes filles.

Tous les soirs, écran à 8 h. 15. Dimanche et lundi de Pâques et jeudi 12, grandes matinées à tarif ordinaire, écran à 2 h. 20. Ce soir vendredi, soirée de gala, avec le nouveau programme. Loc. 4, rue Forest, 11 h. à 17 h. Tél. Marcadet 16-73.

L'efficacité des simples est reconnue contre

l'ECZEMA

et toutes les maladies causées par les impuretés du sang et de la peau

Les plantes seules composent le

Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets, demandez la notice en indiquant votre maladie et votre adresse à M. Léon Théze, 12, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

Une belle occasion pour vous
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

EXCELSIOR

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

LA PLUS FRANCHE CAMARADERIE UNIT LES POPULATIONS DÉLIVRÉES ET LEURS LIBÉRATEURS



HABITANTS DE NESLE CAUSANT AVEC DES SOLDATS ET LEUR DONNANT DES RENSEIGNEMENTS SUR L'OCCUPATION ALLEMANDE

Une affectueuse amitié s'est établie entre les habitants des régions libérées et les soldats auxquels ils doivent leur délivrance. Ces braves gens ne tarissent pas en récits relatifs à l'occupation ennemie, et ils se portent toujours sur le passage des troupes pour les accla-

mer : 1° Soldats anglais entrant dans un village; 2° L'arrivée d'une auto qui apporte des vivres aux habitants; 3° Paysans de Nesle s'informant des dernières nouvelles; 4° L'entrée d'un abri souterrain où était établi un état-major allemand dans un jardin privé à Nesle.

POSTICHES et Ligneux
HERMOSA, 24, Boul. de Strasbourg, Paris.
Exécution égale commandes particulières au prix de fabrique.
Grand Choix de Modèles nouveaux. Travail à façon avec dévouement.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

CONTRE LA TOUX
la Tisane Pectorale la plus active
est obtenue au moyen du
PECTORAL LORINA
3 fr. le flacon pour 40 Infusions
En vente: PHARMACIE du PRINTEMPS
32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

Carburateur ZÉNITH
sur tous les modèles de véhicules
utilisés aux armées.
Société du carburateur ZÉNITH
Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris: 45, rue du Débarcadere
USINES ET SUCCURSALES:
LYON, PARIS, LONDRES,
LA HAYE, MILAN, TURIN,
DETROIT, GENEVE,
NEW-YORK
Le siège social de Lyon
répond par retour à toutes
demandes de renseignements
d'ordre technique
ou commercial.
Envoi immédiat de toutes
pièces.

La documentation sur la guerre, la plus
complète et la plus exacte, est fournie par la
collection d'« Excelsior ». Demander condi-
tions spéciales à nos bureaux.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Pilules Orientales

Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 60 franco. — J. RATIE, Ph^{en}, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

IL EST DÉMONTRÉ
par l'analyse chimique
QU'UNE CUILLERÉE À CAFÉ DOSE MOYENNE
OU CINQ COMPRIMÉS

L'ASCOLÉINE RIVIER
équivalent à 1/2 litre de la meilleure
HUILE de FOIE de MORUE
très coûteuse en ce moment

L'ASCOLÉINE RIVIER
se présente sous trois formes:
EN HUILE, sans goût désagréable, POUR LES ADULTES
EN COMPRIMÉS, véritables bonbons, POUR LES ENFANTS
EN AMPOULES INJECTABLES, action très rapide

ELLE REMPLACE DONC AVANTAGEUSEMENT L'HUILE
DE FOIE DE MORUE DANS TOUS LES CAS

TOUTES PHARMACIES, OU À DÉFAUT CHEZ
M^{re} HENRI RIVIER, PH^{en} 26-28 RUE S^t CLAUDE, PARIS

Cure de Printemps

Voici le Printemps et déjà les bourgeois commencent à s'éveiller. C'est le moment de penser à la Santé, car de même que la sève dans la plante, le Sang subit une suractivité de circulation qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales bien définies, est le meilleur régulateur du sang qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, ramène le sang qu'elle fait circuler librement, et, en fin de compte, répare tout l'organisme.

UNE CURE AVEC LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUÉRISON CERTAINE sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme: Sang, Hémorroïdes, Douleurs, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc. Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, 4 fr. le flacon, toutes Pharmacies. Les 3 flacons, franco gare, contre mandat-poste 12 fr. adressé à la PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits.)